

David Maenda Kithoko,
président fondateur
de l'association
Génération Lumière.
Bruno Amsellem pour La Croix



À l'occasion de la COP24, rencontre avec des jeunes qui militent pour le climat. Aujourd'hui, un étudiant congolais fondateur d'une association qui promeut l'écologie dans son pays d'origine et en France.



David Maenda Kithoko

Étudiant à Lyon

De la République démocratique du Congo (RDC), David Maenda Kithoko, 23 ans, ne garde que quelques images et sensations. Certaines très belles, comme le poisson que l'on faisait sécher sur les rives du lac Tanganyika, quand il était petit, fasciné par cet immense lac d'eau douce à la frontière du pays, les odeurs de fufu dans la maison, après que l'on a tamisé la farine de manioc. D'autres brûlantes, les traces de sang, les corps gisants, sur lesquelles il ne s'attarde pas, rappelant juste que les conflits « oubliés » de RDC, ces dernières décennies, ont fait plusieurs millions de morts.

Réfugié politique en France depuis cinq ans, l'étudiant en commerce à Lyon ne laisse rien paraître de son histoire. Fine barbe, veste ajustée, il anime ce soir de novembre une réunion de l'association « Génération Lumière », fondée en juillet 2017 avec Roger, un ami d'enfance resté dans la province du Kivu. « *Au départ, je voulais travailler dans l'humanitaire : mon obsession, c'était d'agir dans mon pays d'origine, même si je ne peux plus y retourner (NDLR : son père et sa famille étant menacés pour des raisons politiques). Rapidement, j'ai compris qu'il fallait que je m'engage pour l'environnement, car ces enjeux cristallisent tous les autres.* »

Plus de la moitié de la RD-Congo est recouverte d'une forêt tropicale dense, mais sujette à des destructions multiples, notamment pour produire de l'huile de palme; ses sous-sols renferment aussi de grandes quantités de minerai et de métaux rares, attisant toutes les

convoitises. À la clé, des conflits sanglants et des menaces de malnutrition sévère dans le sud et à l'est. « *Quand ici, en France, les gens me disent que tout cela leur paraît lointain, je leur dis de regarder dans*

leurs poches! », confie David Maenda Kithoko : le Kivu, où son association est la plus active, renferme 80 % des réserves de coltan, minerai nécessaire à la fabrication des téléphones portables.

L'étudiant travaille donc sur deux rives : celle de son pays d'accueil et celle de sa terre natale. Avec la conviction qu'il faut d'abord informer, là-bas comme ici. « *En France, l'association, qui compte une dizaine*

Son inspiration. Patrice Lumumba et Thomas Sankara

Éphémère premier ministre en RD-Congo, Patrice Lumumba fut un héraut des indépendances africaines avant d'être assassiné le 17 janvier 1961. Président du Burkina Faso, Thomas Sankara fut

une figure anti-impérialiste et panafricaniste avant d'être également tué, le 15 octobre 1987. David Maenda Kithoko les admire pour différentes raisons : Patrice Lumumba « pour avoir continué à croire en

l'être humain, malgré les trahisons » ; et Thomas Sankara « parce qu'il a placé l'écologie au centre de son combat politique, en plantant des arbres et en faisant reculer le désert, notamment ».

de membres, organise des conférences, notamment à destination de la diaspora congolaise, détaille-t-il. Les gens découvrent les dégâts causés par le pillage du coltan et du cobalt, dont l'électronique ne peut se passer. »

Au Kivu, où œuvrent une dizaine de jeunes de « Génération Lumière », l'information est tout aussi cruciale. « *L'utilisation domestique du charbon de bois participe à la déforestation, sans que les familles en aient toujours conscience.* » Journal en ligne, émissions de radio, création de « clubs environnement » dans les écoles mais aussi distribution de poubelles dans la ville d'Uvira, la toute jeune association s'essaie à de nombreuses actions. Elle a été récompensée par la Fondation pour la nature et l'homme, à travers son programme Génération climat.

« *Ces soutiens sont très importants car il est parfois difficile d'agir sur place,* souligne David Maenda Kithoko. *Souvent on me dit que l'environnement n'est pas la priorité en RDC, que le développement et la sécurité passent avant le reste, sans comprendre que tout est lié.* » La corruption, glisse-t-il, est aussi un obstacle.

Pas de quoi, cependant, entamer sa détermination. Car le jeune homme, qui a longtemps souffert des blessures de l'exil, trouve dans ce combat pour l'environnement une sorte de réparation. « *Grâce à l'association, j'ai l'impression de fouler à nouveau la terre de RDC, de m'y ancrer, même à distance. Roger m'envoie des vidéos, je vois les programmes avancer, c'est essentiel pour moi.* » Quant à son père, militant politique, « *il n'est pas écolo mais il est heureux de me voir dans l'action* », sourit le jeune réfugié. Plus tard, une fois terminées ses études de commerce à Lyon, il souhaite enseigner la géopolitique.

Marine Lamoureux

Pour en savoir plus, voir le site Internet www.generationlumiere.fr et le programme de la Fondation pour la nature et l'homme, www.generation-climat.org

Demain : Elsa Tossé et Paul Célérier, à Lille

génération climat (1/3)

Faire vivre l'écologie au Kivu